

LE TEMPS

opinions Vendredi 17 mai 2013

Il est urgent d'avoir un meilleur indicateur de la pauvreté mondiale

Par Jomo Kwame Sundaram

Jomo Kwame Sundaram démontre que la Banque mondiale élude les principaux obstacles à l'estimation du niveau de vie des populations pauvres du globe

Début 2012, le président sortant de la Banque mondiale, Robert Zoellick, a annoncé que l'Objectif du millénaire pour le développement de réduire de moitié la pauvreté dans le monde par rapport à son niveau de 1990 avait été réalisé en 2010, soit avec cinq ans d'avance sur le programme. Mais de nombreux analystes ont mis en doute les estimations fondées sur le seuil de pauvreté actuel de la Banque mondiale, qui a augmenté en 2008 de 1 dollar à 1,25 dollar par jour, en termes de parité de pouvoir d'achat (PPA).

Les critiques soutiennent que pour des raisons méthodologiques, le seuil de pauvreté fondé sur le PPA dénature la prévalence de la pauvreté dans le monde. Par exemple, les trois tours du Programme de comparaison internationale (PCI) de la Banque mondiale qui se sont tenus jusqu'à présent ont chacun défini différemment le seuil de pauvreté, ce qui souligne le peu de pertinence de la mesure actuelle. En fait, si l'on tient compte de l'inflation aux Etats-Unis, le seuil de pauvreté a dû augmenter à 1,45 dollar par jour en 2005.

Améliorer les estimations de la pauvreté mondiale (celles de la Banque mondiale s'étendent sur trois décennies, à partir de 1981) nécessite de surmonter trois problèmes majeurs: les données d'enquête insuffisantes, les défauts dans l'exécution de l'enquête et les erreurs de conversions du PPA.

Malheureusement l'approche de la Banque mondiale a éludé ces questions ou les a traitées selon une mauvaise méthode.

Premièrement, de nombreux pays ne disposent pas des données d'enquête montrant comment le revenu et la consommation se répartissent entre leurs citoyens. La Banque mondiale évite ce problème en supposant que le taux de pauvreté d'un pays sans ces données correspond à la moyenne de la région. Mais cette approche a conduit à ce que la Corée du Nord soit affectée sensiblement du même taux de pauvreté que la Chine, même si la Corée du Nord reçoit régulièrement une aide alimentaire de la Chine.

Deuxièmement, la Banque mondiale accepte les données de l'enquête sans esprit critique, même quand elles contredisent les données provenant d'autres sources. Par exemple, les données de l'enquête de la Banque mondiale indiquent que les dépenses des ménages par habitant en Inde ont augmenté de seulement 1,5% par an depuis le début des années 1990, ce qui implique que l'Indien moyen a dépensé 720 dollars en 2010. Mais les données comptables du revenu national montrent une hausse de 4,5% par an en moyenne au cours des deux dernières décennies, se traduisant par des dépenses par habitant de 1673 dollars en 2010, soit environ 2,5 fois plus que l'estimation de la Banque mondiale.

De même, les données de l'enquête de la Banque mondiale estiment que la classe moyenne indienne compte environ 90 millions de personnes, malgré plus de 900 millions d'abonnés au téléphone cellulaire et 40 millions d'automobiles. Ces contradictions reflètent des écarts de mesure importants, qui dans le cas de l'Inde pourraient être de l'ordre de centaines de millions de personnes.

Le troisième grand défi est d'utiliser les estimations du PPA, mesurées en monnaie nationale, pour convertir les données de l'enquête en estimations sur la pauvreté mondiale, de manière à rendre compte des différences de coût de la vie entre les pays. Etant donné que les conversions utilisées actuellement par la Banque mondiale sont fondées sur l'exercice international de l'année 2005, elles ne parviennent pas à tenir compte des facteurs récents qui touchent fortement les pauvres et les plus vulnérables, tels que les prix plus élevés des aliments de base.

Par ailleurs, les conversions du PPA ont peu d'importance pour certains pays, notamment pour la Chine. Plutôt que de permettre des enquêtes sur les prix sur un échantillon aléatoire d'emplacements (ce qui est nécessaire pour la précision), la Chine a limité la collecte de données à quelques zones urbaines. Les données obtenues ont montré que les prix chinois étaient de 40% plus élevés que ce qu'on pensait auparavant. Les niveaux de vie chinois ont ensuite été revus à la baisse d'à peu près la même proportion.

Si elles sont prises à leur valeur nominale, les données de l'enquête sur les prix ainsi que les taux de croissance en Chine laisseraient penser que la Chine était presque aussi pauvre en 1981 que le pays le plus pauvre du monde d'aujourd'hui, avec une consommation personnelle moyenne en deçà du niveau actuel du Liberia, un autre pays auquel la Chine fournit une aide importante. Bien que le plus récent taux de conversion du PPA de la Banque mondiale porte le nombre de Chinois pauvres à 173 millions, la mesure précédente suggère que seulement 69 millions de Chinois vivent en deçà du seuil de pauvreté.

Avec un tel système imparfait pour formuler la compréhension de la pauvreté dans le monde, les déclarations de succès ou d'échec n'ont pas beaucoup de sens. Il est urgent d'avoir un meilleur indicateur de pauvreté, qui traite plutôt qu'il n'évite les trois grands problèmes dont souffrent les estimations mondiales.